

ANATOLE PARENTEAU

AUTEUR DU LIVRE «*LA VOIX DES SILLONS*»

PUBLIÉ EN 1932 AUX ÉDITIONS ÉDOUARD GARAND DE MONTRÉAL

Recherche par Gilles Parenteau, Montréal, www.parenteau.me, 2016-04-16

gillesparenteau@gmail.com

Anatole Parenteau (1910-1981)



Photo : Anatole Parenteau (photo fournie par un petit-fils de l'auteur).

Notice biographique

« Parenteau est né le 18 septembre 1910 à Montréal. Il a été baptisé à la paroisse Saint-Enfant-Jésus de Montréal. Son père, Bruno Parenteau, a travaillé à la papeterie Rolland de Mont-Rolland. Sa mère était Alice Lafleur. Il avait quatre sœurs Jeanne, Aline, Thérèse, Raymonde. Il a fait ses études classiques au Séminaire de Sainte-Thérèse (diplôme obtenu en 1932-33). Il a épousé Aimée Saindon le 18 juillet 1936 à la cathédrale de Montréal. Ils ont eu une fille, Hélène Parenteau. Durant sa vie active, il a travaillé principalement comme peintre en bâtiment. Il n'a jamais voyagé, ni au Mexique, ni ailleurs. Il n'a que 21 ans quand il fait publier *La Voix des sillons* en 1932. Il était fier de son œuvre et surtout de la citation de Jacques Ferron dans *L'Amélanchier*. Il a écrit un autre roman qui n'a pas été publié : *Derrière le gros sapin*. On connaît aussi de lui une nouvelle intitulée *La Victoire* parue dans *La Patrie* le 2 mai 1942 et pour laquelle il a obtenu un septième prix. Il est décédé le 19 décembre 1981 et enterré au cimetière Laval sur montée Saint-François (Lot : TC-13-01-03). (Source : Pierre Donatelli, petit-fils de l'auteur) »

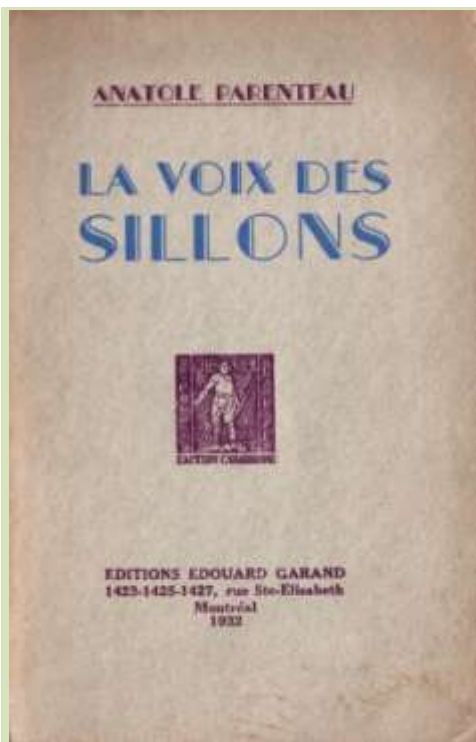
Par Jean-Louis Lessard, 20 mars 2016 sur son blog Laurentiana : <http://laurentiana.blogspot.ca/>

Notes biographiques supplémentaires de Gilles Parenteau : Il avait six sœurs dont les deux qui le suivaient sont mortes en bas âge, deux autres sont demeurées célibataires et enfin deux autres se sont mariées et ont vécu à Montréal. Ses grands-parents, Roch Parenteau et Marie Cournoyer, de Saint-Pie-de-Guire, ont vécu quelques années dans le **Massachusetts à Holyoke dans la paroisse Precious Blood, de 1890 à 1900** environ, puis sont revenus au Québec. Il fut l'aîné de 7 enfants. Le récit *La Voix des sillons* fut édité et publié par les Éditions Édouard Garand durant l'année du décès de son père, Bruno Parenteau qui fut inhumé à Sainte-Adèle.

Notice funéraire : «**Parenteau (Anatole)**. A Montréal le 18 décembre 1981 à l'âge de 71 ans est décédé Anatole Parenteau époux d'Aimée Saindon. Outre son épouse, il laisse sa fille Hélène (Gilbert Donatelli), ses petits-enfants : Pierre, Francine, André, ainsi que ses sœurs. Les funérailles ont eu lieu le 20 décembre dans la plus stricte intimité. Direction Magnus Poirier.» (La Presse, lundi 21 décembre 1981, cahier C, page 9).

Mariage d'Anatole Parenteau

Quatre ans après la publication de son livre *La voix des sillons* il a épousé Aimée SAINDON, née vers 1909 et fille de Théophile SAINDON et d'Hélène PELLETIER, le 15 juillet 1936 à l'église cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur (rue Saint-Denis à l'angle de la rue Sainte-Catherine, UQAM), remplacée plus tard par la cathédrale Marie-Reine-du-Monde sur le boulevard René-Lévesque, à Montréal, (contrat de mariage notaire Robillard). Dans cet acte de mariage il est dit être «*peintre de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire et ci-devant de St Denis*» (peintre en bâtiment). Son père est alors dit décédé. Son grand-oncle Dorilla Parenteau fut son témoin.



À GAUCHE : la page couverture du roman *La voix des sillons* d'Anatole Parenteau ; on y voit l'emblème des *Éditions Édouard Garand* : le patriote de 1837-38, et les inscriptions *POUR LA RACE et L'ACTION CANADIENNE*. **À DROITE** : photo d'Édouard Garand (1901-1965) avant 1927, reproduite sur wikipedia commons en ligne; photo numérisée figurant à la page 309 de l'ouvrage de Raphaël Ouimet, *Biographies canadiennes-françaises*, 6^{ième} année, Montréal, 1926, 523 pages.

Deux exemplaires du récit *La voix des sillons* sont consultables, sur place seulement, à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal : l'un sur demande dans la section Collection nationale avec la cote C843.52 P2285v, et l'autre aussi sur demande, en consultation sur place et conservé dans le Magasin-Documentaires.

Une fille et trois petits-enfants

Sa fille, **Hélène PARENTEAU**, est née le 20 janvier 1938. Elle a épousé Gilbert Donatelli le 30 août 1958 à Montréal : ils ont eu trois enfants.

La teneur du livre d'Anatole Parenteau publié en 1932 aux *Éditions Édouard Garand*

Il a rédigé ce livre vers la fin de ses études collégiales au Séminaire de Sainte-Thérèse vers l'âge de 21 ans.

Le livre d'Anatole Parenteau, *La voix des sillons*, a été imprimé en petit format et n'appartient pas cependant à la collection «Le roman canadien» des *Éditions Édouard Garand*. Il est plutôt un récit de

deux voyages successifs. Le héros en est le narrateur et s'adresse aux Canadiens-français : à Montréal il s'engage sur un paquebot qui le conduit à Québec, New York, les Bermudes etc. jusqu'au Mexique puis revient dans son patelin nommé « *Trois-Côteaux* » (sic) et repart en voyage mais en Europe et Moyen-Orient. Le récit se termine par son retour au Canada sur la terre paternelle ; chez des voisins il apprend la mort de sa mère omniprésente dans ce récit : «*Ta mère, **pauvre canadien errant**, est morte déjà*». Il finit par se suicider sur la tombe de sa mère au cimetière du village.

Si de nos jours on connaît l'existence de ce livre, c'est grâce surtout au récit de Jacques Ferron, *L'amélanchier*, dans lequel le principal personnage, Tinamer, fait référence à Anatole Parenteau et son récit, à la fin du douzième des treize chapitres de ce livre :

« *Bien avant moi, Anatole Parenteau, cet écrivain-menuisier qui n'a fait qu'un livre, un livre naïf et baroque que mon père aimait bien, La voix des sillons, un livre surtout touchant par le désarroi qu'il traduit, le terminait par ces mots : «La patrie c'est tout, la patrie c'est rien ».* »

L'ouvrage d'Anatole Parenteau véhicule des idées nationalistes canadiennes en vogue durant la première partie du XX^e siècle et celles des auteurs de la maison d'éditions d'Édouard Garand, donc celles du courant nationaliste du Canada-français de cette époque dont le chanoine Lionel Groulx était l'un des inspirateurs : les États-Unis sont un pays aux mœurs condamnables et particulièrement les villes américaines, et même canadiennes, qui sont des lieux de perdition; l'avenir des Canadiens-français n'est assuré que par l'agriculture et la ruralité. D'ailleurs à New York le voyageur et narrateur du récit préfère s'imaginer sur la terre paternelle plutôt que de côtoyer les *impies* de cette ville. Il vante le Canada, surtout sa partie rurale, et son appartenance à la nation canadienne-française : «*Oh! terre sacrée ...*», «*ma race*», «*C'est un beau pays que le Canada*» etc.

Le contenu du livre suggère que l'auteur possédait une large culture, une maîtrise de la langue française et une connaissance de l'histoire, surtout de l'Antiquité.

À cause de la nostalgie que ressent le narrateur on pourrait reconnaître, dans le récit d'Anatole Parenteau, le thème de la chanson *Un Canadien errant* dont il utilise le titre dans son récit. Cette chanson fut composée en 1842 par Antoine Gérin-Lajoie alors étudiant au Séminaire de Nicolet.

Deux exemplaires du récit *La Voix des sillons* d'Anatole Parenteau sont conservés à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal. Un troisième exemplaire est en possession d'un petit-fils de l'auteur et un quatrième appartient à Jean-Pierre Lessard de Laurentiana. D'autres exemplaires pourraient se trouver dans la bibliothèque de plusieurs aînés québécois. On peut consulter ce livre à la Bibliothèque nationale du Québec à Montréal dans la section Collection nationale. Il est maintenant disponible sur internet voir plus comment.

Publié par les Éditions Édouard Garand en 1932

Au moment où le livre *La voix des sillons* a été publié, les *Éditions Édouard Garand* déclinaient rapidement après un sommet atteint en 1930. Cette maison d'éditions fut fondée en 1923 et fut connue surtout par sa collection «Le Roman canadien». On pouvait acheter à 25 cents chacun les fascicules dans lesquels les romans, chapitre par chapitre, étaient publiés. Il y avait aussi une édition complète du roman sous forme de livre.

De 1923 à 1926 les tirages ont passé de 3000 exemplaires à 10,000. En 1923, 8 titres dont 7 romans furent publiés. En 10 ans, de 1923 à 1932, les *Éditions Édouard Garand* ont lancé 23 romans, soit 40% de tous les nouveaux romans alors publiés au Québec. « *L'apogée est atteint en 1930 avec 31 titres, juste avant la dégringolade des trois années suivantes* ». Michon, Jacques (sous la direction de), collectif d'auteurs, *Histoire de*

Cette maison d'éditions visait un lectorat de masse, un marché de lecteurs canadiens-français, c'est-à-dire un marché populaire alors délaissé par les grandes maisons d'éditions. Les livres qu'Édouard Garand publiait s'inscrivaient dans le courant nationaliste canadien-français prôné entre autres par le chanoine Lionel Groulx : il fallait donc publier des livres d'écrivains canadiens pour des lecteurs canadiens-français qui lisent peu et qu'on devait encourager à demeurer fidèles à leur vocation agraire et à leur catholicisme.

Édouard Garand a fait de ses auteurs des diffuseurs : plusieurs auteurs eurent à vendre eux-mêmes une bonne quantité d'exemplaires de leur livre. Ce fut le cas, entre autres, de Jovette Bernier : Garand avait fait imprimer son livre et l'avait rémunérée avec 250 exemplaires qu'elle devait vendre elle-même.

En 1932, année de la publication du livre d'Anatole Parenteau, la maison d'éditions d'Édouard Garand avait déjà chuté dramatiquement suite à la crise financière de 1929. Ce fut la fin de la période intense et productive de cette maison d'éditions. Édouard Garand se tourna alors vers la distribution cinématographique. En 1943 il reprit du service dans l'édition.

Source : Michon, Jacques (sous la direction de), collectif d'auteurs, *Histoire de l'édition littéraire du Québec au XXe siècle, vol. 1 La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, chapitre XI, L'ÉDITION POPULAIRE : ÉDOUARD GARAND, rédaction et recherche par Marc-André Goulet, pages 313 à 336 ; Anatole Parenteau pages 332, dernier paragraphe, dernière phrase avec la note 74. Éditions Fides, 1999.

Résumé du livre *La voix des sillons* d'Anatole Parenteau publié en 1932 à Montréal par les *Éditions Édouard Garand*.

Thèmes du livre : éloge de la patrie canadienne, de la race canadienne-française, de la terre paternelle, de l'agriculture, des traditions canadiennes-françaises, les lieux de perdution que sont les États-Unis et les villes, le messianisme du Canada français c'est-à-dire la vocation et le rôle salvateur de la race canadienne-française, la culpabilité engendrée par l'infidélité à l'agriculture etc.

Le livre d'Anatole Parenteau, *La voix des sillons*, est le récit de deux voyages successifs du narrateur qui était un jeune homme d'origine rurale qui aimait son Canada, sa race canadienne-française, sa patrie et la terre sacrée de son père. Il était profondément habité par l'agriculturalisme, le nationalisme et le messianisme canadiens-français de la première moitié du 20^e siècle prêchés par le chanoine Lionel Groulx. La souffrance des croyants jugée bénéfique par l'Église catholique, la mort, les cimetières et les épitaphes, la mère de famille abandonnée, le regard nostalgique sur la terre paternelle et sacrée et sur le village natal, le pays des ancêtres, le blé doré, les citations bibliques, l'irresponsabilité de certains pères de famille, la nostalgie d'un Noël ancien, le désir suivi de culpabilité et de déceptions, les remords, la menace d'un enfer éternel, le dragon à sept têtes, les quarante-heures, les chapelets, les onctions, les lampions, L'Éclésiaste de la Bible, le crucifix noir, Sodome et Gomorrhe, les chansons *Un Canadien errant* et *Ô Canada, mon pays, mes amours* : tous ces thèmes et sujets accompagnent constamment le narrateur tout au long de ses deux séjours à l'étranger. Son suicide fut l'aboutissement d'une courte vie durant laquelle il a fait deux séjours successifs à l'étranger durant lesquels il se permit des aventures amoureuses et des excès de jeux dans un casino alors qu'il se sentait coupable d'avoir abandonné sa pauvre mère veuve et de ne pas avoir assumé son rôle de soutien familial en reprenant la terre paternelle.

Première partie. Le héros du récit a 16 ans. Ce jeune homme encore adolescent était devenu le soutien de sa famille depuis la mort de son père cultivateur. Pour avoir les moyens financiers d'exercer cette responsabilité de soutien familial, le narrateur se fait engager sur un paquebot qui le conduisit au Mexique via New York, métropole qui lui parut comme une ville d'impies comme toutes les villes et préféra se revoir en imagination sur la terre paternelle plutôt que de perdre son âme dans les tentations de cette métropole américaine. Il évoque la chanson *Ô Canada, mon pays, mes amours*, chanson française adaptée par Georges-Étienne Cartier.

Deuxième partie. Bermudes, Cuba, Haïti, Porto Rico, et le Mexique où il abandonne son emploi sur le paquebot pour vivre ses propres aventures. Le 24 décembre 1922, près de la cathédrale de Mexico, il rencontre un clochard

canadien-français qui lui avoue avoir abandonné sa femme après le décès de leur fille unique pour parcourir le monde. Il devint alcoolique et fréquenta des prostituées. Pris de remords avec le sentiment d'avoir échoué sa vie conjugale cet itinérant meurt cette nuit-là dans les bras du héros et narrateur, lequel, loin de sa patrie, seul en cette nuit de Noël, devient nostalgique du temps des fêtes de son village canadien : la dinde, les cretons, les beignes, l'odeur de la pipe du grand-père etc.

Troisième partie. Trois ans plus tard. Lors d'une nuit carnavalesque mexicaine le 24 juillet 1925, entraîné par Padres, un nouvel ami mexicain, et vêtu d'un costume de circonstance, il est atteint par les flèches de Cupidon : il fait la rencontre d'une femme qu'il perçoit comme une déesse fort désirable : en extase, il en devient subitement follement amoureux, il l'étreint, lui donne des baisers. On ne sait explicitement si leur étreinte s'acheva par une relation sexuelle mais on le supposerait. Il l'a reconduit chez elle. Revenu chez lui il tomba de sommeil et rêva à Marietta qu'il aimait. À son réveil il se rendit chez elle : elle lisait dans une chaise berceuse. Il la caressa, la couvrit de baisers et fut comblé par ce grand amour.

Un autre jour il l'a reconduit encore chez elle et ne la revit plus : dans une lettre amère qu'elle lui destinait, elle avait écrit : «*Adieu, toi qui m'as crue, je n'étais qu'une perverse* ». La lettre était signée : *Marietta*.

Quatrième partie. Après cette aventure avec Marietta il revint au Canada chez lui dans la pauvre maison paternelle quelque peu délabrée de son village natal des *Trois-Côteaux* (sic). Il revit sa mère abandonnée, vieillie, revêtue de noir et portant des bas percés dans de mauvaises chaussures. Un matin l'horloge grand-père a sonné l'heure à laquelle cette vieille dame devait entreprendre une longue et fatale marche dans la neige : chemin faisant elle vit au loin son fils repartir à l'étranger avant de mourir gelée.

Cinquième partie. Un deuxième séjour à l'étranger, d'une durée d'*un semestre et trois jours*. Le fils repartit pour un deuxième séjour qui lui fit voir l'Europe, d'abord Monte Carlo, où il perdit tous ses avoirs aux tables rondes des jeux de hasard etc. Le narrateur qualifie ce fils d'exilé canadien et l'associe à la chanson «*Un Canadien errant*», chanson qu'Antoine Gérin-Lajoie avait composée en 1842. Son plus long séjour se passa en Terre-Sainte en Israël où il fit l'acquisition de quatre chameaux *gourmeux*, c'est-à-dire atteints d'une affection des voies respiratoires : il les louait aux pèlerins venus d'outre-mer. Il tomba en amour avec Ninon, âgée de 18 ans, qu'il trouvait cependant laide : leur amour était mutuel mais ne dura pas car il se termina par la mort de Ninon assassinée par ses parents. À son tour il tua les parents de Ninon et retourna au Canada. Suivent deux pages sur le sujet de la patrie.

Sixième partie. Le retour aux pays des ancêtres. Suicide du narrateur sur la tombe de sa mère.

Lire *La voix des sillons* sur internet, c'est simple !

1- Sur le site web bq.ebooksgratuits.com 2- choisir *La bibliothèque électronique du Québec*, 3- *Collection Littérature québécoise* : 4- choisir *Parenteau, Anatole*, PDF.

En 1942 Anatole Parenteau, 32 ans, a participé à un concours littéraire au journal La Patrie et fut récipiendaire du septième prix le 4 avril 1942

La Victoire

par Anatole Parenteau

Anatole Parenteau a écrit un texte intitulé *La Victoire* qui lui a valu le septième prix décerné par le journal La Patrie le 4 avril 1942 dans les pages féminines *Le royaume des femmes* dirigées par Hélène Prezeau, dans la section Magazine. Le texte *La Victoire* a été publié en entier dans la section Magazine de ce journal le 2 mai suivant. Il s'inscrivait dans le contexte où les Canadiens étaient appelés à voter OUI à un plébiscite du gouvernement fédéral permettant au premier ministre King de voter une loi sur la conscription en vue d'aider l'Angleterre à vaincre les armées d'Hitler. On se rappellera que King avait promis en campagne électorale de ne pas contraindre les Canadiens à s'enrôler dans l'armée. L'auteur est dit demeurer au 4837A rue Brébeuf (Plateau-Mont-Royal, paroisse Saint-Stanislas-de-Kostka) Montréal. Ce concours s'inscrivait dans une propagande fédérale de recrutement militaire, appuyée par le journal La Patrie.

« Le soir blessé par un soleil de feu, saignant au-dessus des montagnes, tandis que le jour, paresseusement, s'étendait derrière les grands ormes, une brebis bêlait dans l'enclos, et de l'étable venait un bruit de lait tombant dans du lait.

- Oui, disait le Père Frid Rollin, à son voisin Narré Gagné. J'reste tout fin seul asteur avec Emérentienne pour cultiver c'lot là (sic). J'aurais ben aimé laisser ça a (sic) mon grand Toine, mais lui aussi après s'être enrôlé, est mort comme ben d'autres, pour garder la victoire que nous autres, leurs pères, nous avions gagnée en '18.
- J'm'en rappelle ben, va Frid, quand il est parti, t'étais ben triste, hein, c'te soir-là. On etais (sic) assis sur la galerie et on voyait par le châssis, ta Mérentienne qui tout en tricotant, se frottait les yeux de temps en temps pour ne pas laisser voir une larme.
- Tout ça, c'est rien. Narré, si on a sauvé la paix pour tout l'este des enfants d'la paroisse et du Canada. J'te dis que les Canayens y leur ont donné une rôdeuse de volée, au (sic) «Nazisses».

Toine, était tombé à l'honneur sur un champ de bataille qui avait donné un détour à la route conduisant à la défaite de l'ennemi. Et pendant qu'il mourait en cette terre étrangère, la victoire en passant, le touche de son aile. Comme il entrevoyait les doux moments qui avaient émaillé son enfance, la victoire s'arrêta, et lui souffla ceci :

La Victoire, mon fils,

C'est la sauvegarde de tout ce que l'on a de cher.

C'est la démocratie.

C'est la cloche qui tinte à l'angelus

C'est le ruisseau qui roule paisiblement ses eaux à travers la plaine.

C'est le pauvre qui passe, dans le chemin du rang.

C'est le magasin général où l'on vend du linge et des fèves.

C'est la chaumière isolée dans les champs où dans les soirs de septembre, on aperçoit une lueur de lampe.

C'est le berceau fait de planches pleines de nœuds et qui a servi de couche, à dix ou douze enfants d'une même famille.

C'est le verger du bonhomme Sarrazin où l'on vole des pommes sans risquer d'être fusillé comme en pays de dictateurs.

C'est l'enfant du patron qui joue sur la pelouse, avec le fils de l'ouvrier.

C'est la terre qui donne la moisson dorée et qui n'appartient pas l'état.

C'est la croix des carrefours.

C'est la mort, bénie par le représentant du Seigneur.

* * *

- Voulez-vous prendre un verre de vin d'blé, monsieur Gagné, dit tout à coup Emérentienne, en apparaissant sur la galerie.
- Ben sûr, ben sûr, vous connaissez ça, vous la mère, le bon vin ! Ça va ramener les affaires, hein, Frid, un bon p'tit coup ? ...
- Comment est votre fille, Narré ?
- Ah ! Ces jeunes-là, ma mère, c'est pleins de vie, on voit ben que ça fait rien que commencer, elle est après faire son trousseau, pour s'marier c'printemps, avec le plus vieux, chez Brisebois. C'est vrai qu'il lui manque un bras, qu'il a perdu à la guerre, mais y va r'tirer une pension du Fédéral, à part de ça, sur ma terre, y va pousser l'élevage des poulettes «Leghorns»*.
- Et toi, Frid, as-tu eu des nouvelles du gouvernement à propos du montant que tu devrais recevoir pour ton garçon ?
- Non, pas encore mais j'attends des nouvelles d'une journée à l'autre. La dernière fois que j'ai reçu une lettre, ça été pour m'annoncer la mort de Toine. Je me suis dépêché d'aller la chercher à la boîte près du chemin, et quand j'suis revenu vers la maison, c'est en braillant un peu, faut ben l'dire. Sa mère, a été plus courageuse que moié. A m'a dit, Toine est mort, mais on a encore, la chose qu'on se battait pour : « La Liberté ».
- Oui, ben, j'vous r'tiendrez pas plus longtemps, y commence à être tard, j'vais vous dire bonsoir, dit Narré en se levant.
- Vous vous r'prenez, monsieur Gagné, répondit Émérentienne, en se mouchant dans son tablier, venez faire votre tour plus souvent.

Il prit lentement la montée.

Dans l'enclos, la brebis ne bêlait plus, et le jour, paisiblement, dormait derrière les grands ormes.

La voix des sillons»

***Leghorn** : des poules blanches italiennes importée au Canada en 1828. La race la plus répandue à travers le monde : on s'en sert dans la production industrielle.

GÉNÉALOGIE D'ANATOLE PARENTEAU

DE PÈRE EN FILS

1^{ère} génération - Pierre Parenteau, immigrant, et Madeleine Tisseran (*filles du roy et immigrante*), mariés à Québec le 12 septembre 1673. Couple établi dans la seigneurie de la Rivière Saint-François, sur l'île Saint-Joseph, à Notre-Dame-de-Pierreville à Pierreville. Ancêtre tué par les Iroquois au début du mois d'août 1693. Voir www.parenteau.me et www.saint-francois-du-lac.com

2^{ème} génération - Pierre-Louis Parenteau et Marguerite St-Laurent mariés dans la seigneurie de la Rivière Saint-François dans la paroisse Saint-François-du-Lac le 28 juillet 1711. Couple établi dans le rang du Petit-Chenal d'Yamaska. Voir www.parenteau.me

3^e génération - Joseph Parenteau et Marie-Jeanne Georgeteau dite Jolicoeur, mariés à Louiseville le 7 février 1752. Couple établi sur la terre paternelle d'Yamaska puis sur une autre terre, plus haut sur le côté *ouest* de la rivière Yamaska vers le village actuel. Voir www.parenteau.me

4^e génération - Pierre Parenteau et Marie-Anne Martin mariés le 30 janvier 1786 à Yamaska. Couple établi en face de la terre paternelle de Joseph Parenteau, sur le côté *est* de la rivière Yamaska.

5^e génération - Joseph Parenteau et Dorothée Forcier mariés le 9 janvier 1827 à Yamaska. L'ancêtre des Forcier a été tué par les Iroquois en 1690 dans la seigneurie de la Rivière Saint-François.

6^e génération - Joseph Parenteau et Zoé Lauzière mariés le 17 février 1852 (registres paroissiaux de Saint-François-du-Lac) et établi dans la paroisse d'Yamaska, probablement sur une partie qui sera éventuellement détachée d'Yamaska pour former une nouvelle paroisse. Ancêtres de l'épouse dans la seigneurie de la Rivière Saint-François : Louis Pinard dit Lauzière et sa femme Madeleine Renoul (voir www.saint-francois-du-lac.com, Les habitants et leurs terres, île Saint-Jean, lot 48).

7^e génération - Roch Parenteau et Marie Cournoyer, mariés le 6 mai 1884 à Saint-Pie-de-Guire. Couple établi en Nouvelle-Angleterre puis à Saint-Pie-de-Guire.

8^e génération - Bruno Parenteau et Alice Lafleur, mariés le 15 décembre 1889 à Saint-Pie-de-Guire. Couple établi à Saint-Pie-de-Guire puis à Sainte-Adèle.

9^e génération - Anatole Parenteau (né le 18 septembre 1910 probablement à Sainte-Adèle) et Aimée Saindon, mariés le 15 juillet 1936, paroisse et église-cathédrale Saint-Jacques-le-Majeur (rue Saint-Denis, angle Sainte-Catherine, maintenant l'UQAM), église paroissiale et cathédrale remplacée par la suite par la paroisse de la Cathédrale Marie-Reine-du-Monde, église se trouvant sur le boulevard René-Lévesque à Montréal.

Le père d'Anatole Parenteau Bruno Parenteau (de St-Adèle)

Bruno PARENTEAU est né le 15 décembre 1889 à Saint-Pie de Guire. Il est décédé le 9 mars 1932, et a été enterré le 12 mars 1932 à Sainte-Adèle dans les Laurentides au nord de Montréal.

Bruno a épousé **Alice LAFLEUR**, fille d'Isidore LAFLEUR et Rose-Délina PAQUETTE, le 4 octobre 1909 à Sainte-Adèle, Laurentides. Alice est née le 22 août 1892. Elle est décédée le 22 décembre 1967 à Montréal.

Ils ont eu les 7 enfants suivants :

1 - ANATOLE PARENTEAU est né le 18 septembre 1910, et est décédé le 18 décembre 1981.

2- Blanche PARENTEAU est née vers 1912. Elle est décédée le 17 octobre 1914 à 2 ans et demi, et a été enterrée le 19 octobre 1914 à Sainte-Adèle dans les Laurentides au nord de Montréal.

3 - Jacqueline (Oliva) PARENTEAU est née vers août 1918. Elle est décédée le 5 septembre 1919, et a été enterrée le 6 septembre 1919 à Sainte-Adèle.

4 - Jeanne PARENTEAU célibataire est née le 24 février 1920. Elle est décédée le 20 décembre 1991 à Montréal.

5 - Aline PARENTEAU est née en 1922. Aline a épousé Gaston LAFLEUR, fils d'Émilien LAFLEUR et Yvonne PHANEUF, le 17 octobre 1946 à Saint-Édouard de Montréal. Gaston est né en 1921.

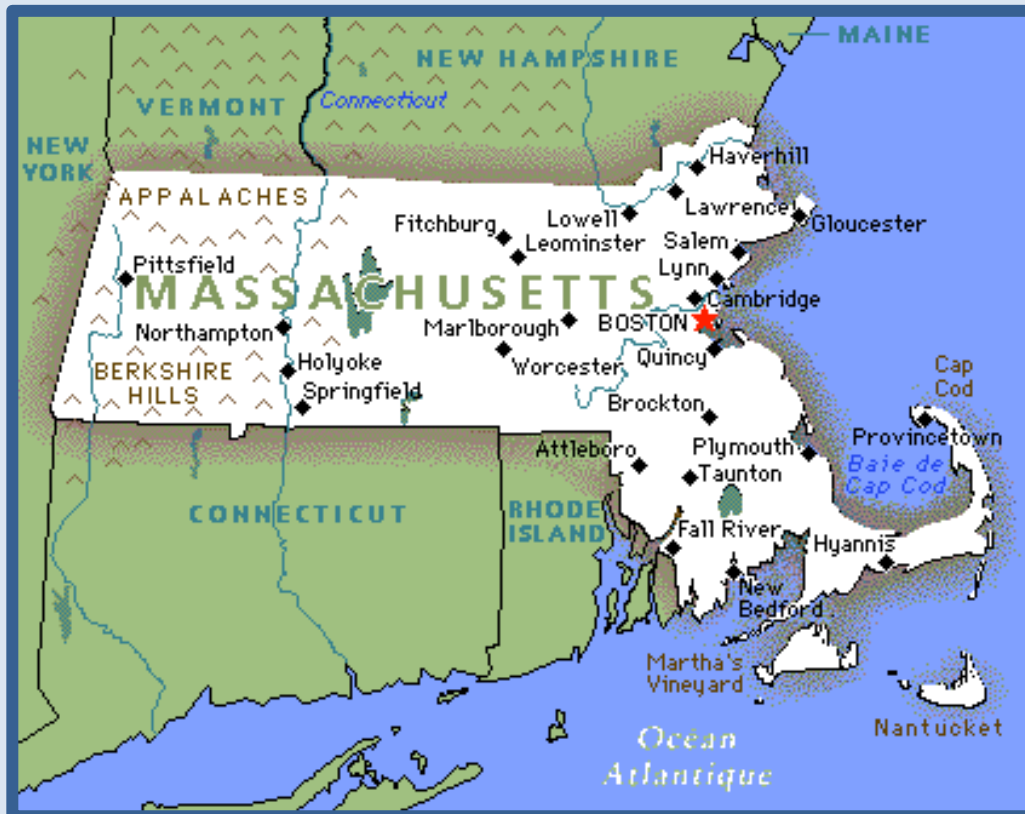
6 - Thérèse PARENTEAU est née le 1^{er} septembre 1927. Thérèse a épousé Robert LAFLEUR, fils d'Émilien LAFLEUR et Yvonne PHANEUF, le 19 juillet 1952 à Saint-Édouard de Montréal. Robert est né le 27 novembre 1925.

7 - Raymonde PARENTEAU célibataire est née le 13 janvier 1929. Elle est décédée le 2 décembre 1991 à Montréal, et a été enterrée le 5 décembre 1991 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal.

**De la famille aux États-Unis à l'encontre du fort courant nationaliste canadien-français
Mais l'établissement au Manitoba était bien vu.**

**Quelques frères, sœurs et
cousins
du grand-père de l'auteur (Rock Parenteau)
ont aussi immigré ou séjourné en Nouvelle-Angleterre
dans les années entre 1880 et 1900.**

ROCH PARENTEAU, **grand-père d'Anatole Parenteau,** **a séjourné à Holyoke au Massachusetts** **où seraient nés la plupart de ses enfants**



Source : terrescontees.free.fr

Le grand-père Roch PARENTEAU est né le 2 novembre 1865 probablement à St-Pie-de-Guire. L'acte de son baptême n'a pas encore été trouvé. Il est décédé le 21 novembre 1937 à Sorel.

Roch avait épousé Marie COURNOYER, fille d'Olivier COURNOYER et Catherine ÉTHIER, le 6 mai 1884 à Saint-Pie-de-Guire, comté d'Yamaska. Marie est née le 15 mai 1864 à Saint-Pie-de-Guire. Elle est décédée après 1923. Lors du recensement de 1901, deux nouveaux enfants apparaissent, soient Willie qui a 14 ans et Antonio qui a 9 ans. Roch a 37 ans, sa femme Mary 36 ans, ses autres enfants, Dorilla 13 ans, Bruno 11 ans, Mélina 7 ans, Victor/Hector 6 ans, Virginie 4 ans et Oscar 2 ans.

Ils ont eu les 10 enfants suivants avec séjour à Holyoke au Massachusetts

1 - **Dorila PARENTEAU** est né le 25 novembre 1887, et a été enterré le 17 avril 1964.

2 - **Bruno PARENTEAU** est né le 15 décembre 1889, et est décédé le 9 mars 1932. Père d'Anatole Parenteau.

3 - **Mélina PARENTEAU** est née le 3 juillet **1893**, et a été baptisée le 4 juillet 1893 dans la paroisse **Precious-Blood, Holyoke, Massachusetts, États-Unis**. Elle est décédée le 18 octobre 1960 à Montréal, et a été enterrée le 18 octobre 1960 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal.

Mélina a épousé (1) Adélarde BÉLIVEAU, fils d'Adélarde BÉLIVEAU et Éliza CHAMPAGNE, le 11 juillet 1911 à Saint-Enfant-Jésus-des-Milles-Îles de Montréal. Adélarde est décédé avant 1931. Mélina a également épousé (2) William BURNS veuf d'Amandine Osborne, fils de Michel BURNS et Jane TAYLOR, le 28 novembre 1931 à Saint-Stanislas-de-Kostka de Montréal. William est né vers 1883.

4 - **Hector PARENTEAU** est né le 24 juin 1895, et est décédé le 20 juin 1972.

5 - **Virginie PARENTEAU** est née le 20 janvier 1896. Elle est décédée le 12 janvier 1969 à Montréal, et a été enterrée à Montréal, au cimetière de l'Est.

Virginie a épousé (1) Albert LEBEAU, fils de François LEBEAU et Célénire BEAUCHAMP, le 10 juillet 1911 à Saint-Enfant-Jésus-des-Milles-Îles de Montréal. Albert est né vers 1893. Il est décédé le 23 octobre 1918, et a été enterré le 24 octobre 1918 à Saint-Jérôme de Terrebonne. Virginie a également épousé (2) Arthur LAROSE menuisier, fils de Napoléon LAROSE et Julie VIGER, le 1 décembre 1923 à Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Arthur est né le 16 août 1897. Il est décédé le 2 septembre 1968 à Montréal.

6 - **Oscar PARENTEAU** est né le 27 janvier 1899. Il est décédé le 31 mars 1958 à Montréal, et a été enterré le 2 avril 1958 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal.

Oscar a épousé Yvonne MORIN, fille de Joseph MORIN et Marie L'HEUREUX, le 24 février 1920 à Saint-Dominique de Jonquière, Chicoutimi. Yvonne est née le 21 mai 1902. Elle est décédée le 18 février 1979 à Montréal.

7 - **Alice PARENTEAU** est née le 12 juin 1901 à Saint-Pie-de-Guire, et a été baptisée le 12 juin 1901 à Saint-François-du-Lac. Elle est décédée le 3 janvier 1946 à Montréal, et a été enterrée le 5 janvier 1946 au cimetière Notre-Dame-des-Neiges de Montréal. Alice a épousé Robert ABRAN, fils de Louis ABRAN et Laura REEVES, le 23 mai 1923 à Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Robert est né le 24 mai 1893. Il est décédé le 15 août 1957 à Montréal, et a été enterré à Notre-Dame-des-Neiges.

8 - **Lucienne PARENTEAU** est née le 8 décembre 1904, et est décédée le 16 janvier 1971.

9 - **Willie PARENTEAU** est né le 25 septembre 1886. Je ne l'ai trouvé qu'au recensement de 1901.

10 - **Antonio PARENTEAU** est né le 29 juin 1891.

Les frères du grand-père aux États-Unis

1 - **Joseph « Jos » (Arsène) PARENTEAU, frère du grand-père**, est né le 9 mars 1853 à Saint-Michel d'Yamaska. Il est décédé le 8 juin 1913, et a été enterré le 10 juin 1913 dans la **paroisse Saint-Augustin de Manchester, New Hampshire**.

New Hampshire



État du New Hampshire, États-Unis.

Joseph (Jos, Arsène) a épousé Angèle FORCIER, fille de Maxime FORCIER et Victoire GUILBEAULT, le 11 mai 1874 à Saint-David d'Yamaska. Angèle est née le 15 avril 1854.

Lors du recensement canadien de 1881 : Joseph avait 27 ans et était journalier ; sa femme Angèle 29; Corine 4; Léonie 3; Arthur 2 et Joseph 1 an. Tous nés au Québec, catholiques et parlant français.

Lors du recensement de 1901 à Saint-Pie-de-Guire, Joseph a 48 ans, sa femme Angèle 47 ans, Joseph 21ans, Éva (Épouse de Joseph fils) 16 ans, Corinne 26 ans, Olympe 18 ans, Amable 14 ans, Rosalma 11 ans, Hormisdas 6 ans et Welly 2 ans. **Ils sont donc retournés aux États-Unis ensuite, car Joseph père y est décédé 12 ans plus tard à Manchester au New Hampshire. Ils se sont vraiment « promenés » entre les États-Unis et Saint-Pie-de-Guire.**

Plusieurs des 11 enfants de Joseph (Jos)-Arsène Parenteau en Nouvelle-Angleterre.

- 1 - Corinne PARENTEAU est née le 7 juin 1875, et a été baptisée le 8 juin 1875 à Saint-François-du-Lac. Corinne a épousé Narcisse POULIOT, fils d'Augustin POULIOT et Marie BOLDUC, le 9 juillet 1900 à Saint-Pie-V, de Saint-Pie-de-Guire.
- 2 - Léonie PARENTEAU est née vers 1878. Elle est décédée avant 1901.
- 3 - Arthur PARENTEAU.
- 4 - Joseph PARENTEAU est né le 1 novembre 1880, et est décédé le 19 mars 1955.
- 5 - Marie-Olympe-Victoria PARENTEAU est née le **15 août 1882 aux États-Unis**, et a été baptisée le 4 septembre 1882 à Saint-Pie-de-Guire.
- 6 - Amable PARENTEAU est né le 4 juillet 1887.
- 7 - Angele-Rosann PARENTEAU est née le 5 décembre 1888, et a été baptisée le 6 décembre 1888 à **Precious-Blood, Holyoke, Massachusetts.**
- 8 - Rose-Alma PARENTEAU est née le 21 avril 1890. Rose-Alma a épousé Jean ROBITAILLE le 4 juin 1907 dans la **paroisse Saint-Joseph de Hepping, New Hampshire, États-Unis.**
- 9 - Régina-Gratia PARENTEAU est née le 3 juillet 1892, et a été baptisée le 4 juillet 1892 dans **la paroisse Sainte-Anne, Fall River, Massachusetts.**
Parrain et marraine : Émile Grenier et Corinne Parenteau.
- 10 - Hormisdas PARENTEAU est né le 16 janvier 1895.
- 11 -William (Willy-Ovide) PARENTEAU est né le 17 janvier 1899.

2 - Antoine « Bona » PARENTEAU, frère du grand-père, est né le 29 septembre 1856 à Saint-Gérard-Magella. Il est décédé le 9 octobre 1937 à Wickham. Antoine a épousé Sophronie CARDIN, fille d'Étienne CARDIN et Anastasie CARTIER, le 5 février 1884 à Saint-François-du-Lac, cté d'Yamaska. Sophronie est née le 14 mars 1863. Elle est décédée le 30 octobre 1944 à Saint-François-du-Lac d'Yamaska. **Antoine Parenteau**, originaire de Saint-Gérard, près de Saint-François-du-Lac, vient s'installer à Wickham vers les années 1911, **après un exil aux États-Unis** pour y travailler dans les manufactures. Avec son épouse Sophronie Cardin, ils ont eu sept enfants. (Tiré du livre sur le 125e anniversaire de Wickham, page 349). Lors du recensement de 1901, Bona a 45 ans, « Souphrénie » 47 ans, Marie 15 ans, Daniel 14 ans, Sara 12ans, Ernest 10 ans, Louis 8 ans, Joséphine 6 ans et Édouard 4 ans.

Ils ont eu les 8 enfants suivants, fort probablement tous nés en Nouvelle-Angleterre

- 1 - Marie PARENTEAU est née le 22 mai 1885. Elle est décédée le 30 juin 1981 à Wickham, et a été enterrée le 2 juillet 1981 à Saint-François-du-Lac. Marie a épousé (1) Wilfrid CREVIER, fils de Jean CREVIER et Elmire COURNOYER, le 12 janvier 1909 à Saint-Gérard-Magella de Nicolet. Wilfrid est né le 10 février 1886. Il est décédé le 25 mai 1960 à Sorel. Marie a également épousé (2) François-Xavier POIRIER veuf, fils de B. POIRIER et M. PICARD, le 23 avril 1966 à Wickham. François-Xavier est né le 3 avril 1884. Il est décédé le 21 décembre 1976 à Saint-Nicéphore.
- 2 - Daniel PARENTEAU est né le 1 mai 1887, et est décédé le 11 janvier 1969.
- 3 - Sara PARENTEAU est née le 16 mai 1888. Elle est décédée le 26 mars 1961 à Wickham, et a été enterrée le 29 mars 1961 à Saint-François-du-Lac. Sara a épousé Willie PELLETIER, fils de Ferdinand PELLETIER et Véronique CHAPDELAINÉ, le 12 janvier 1909 à Saint-Gérard-Magella. Willie est né le 4 août 1886. Il est décédé le 20 janvier 1946 à Montréal.
- 4 - Ernest PARENTEAU est né le 27 septembre 1890. Il est décédé le 18 mai 1938 à Wickham. Ernest a épousé Roséda PLANTE, fille d'Alma PLANTE et Rosilda VÉRONNEAU, le 22 septembre 1919 à Wickham, cté de Drummond. Roséda est née le 22 juillet 1899. Elle est décédée le 17 février 1987 à Saint-Germain-de-Grantham, et a été enterrée à Wickham. Lors de son décès, elle était veuve d'un M. Potvin.
- 5 - Louis PARENTEAU est né le 22 juin 1891, et est décédé le 11 janvier 1969.
- 6 - Joséphine PARENTEAU est née le 22 septembre 1894 à Saint-François-du-Lac. Joséphine a épousé Arthur (Télesphore) BOSSÉ, fils de Joseph BOSSÉ et Adèle PELLETIER, le 30 octobre 1916 à Wickham, cté de Drummond. Arthur est né le 14 mars 1890 à Saint-Honoré de Rivière-du-Loup, et a été baptisé le 16 mars 1890 à Saint-Honoré de Rivière-du-Loup.
- 7 - Édouard PARENTEAU est né le 28 juin 1896, et est décédé le 24 mars 1963.
- 8 - Josaphat-Elphège PARENTEAU est décédé le 2 septembre 1900 aux États-Unis, et a été enterré le 3 septembre 1900 à Saint-François-du-Lac.

3 - Onésime PARENTEAU, frère du grand-père, est né en 1859. Il est décédé avant 1901. Onésime a épousé Léonie RICHARD, fille de Dosithée RICHARD et Édile MAYRAND, le 28 février 1881 à Saint-Pie-de-Guire. Léonie est née le 1 mars 1857 à Saint-Pie de Guire. Elle est décédée le 3 juin 1941 à Précieux-Sang.

Selon le recensement de 1881 : Onésime avait 21 ans et était cultivateur ; Léonie avait 22 ans et était institutrice; Zoé, mère d'Onésime avait 46 ans et habitait avec eux, Joseph étant décédé en 1876. Antoine 24 ans et était journalier ; Dorila 19 ans et était journalier ; Roch avait 17 ans et était ouvrier; Georges avait 14 ans et était cultivateur; Arthur avait 7 ans et Rosanna avait 10 ans. Les six plus jeunes étaient les frères et soeurs d'Onésime et donc, les enfants de Zoé et de feu Joseph. Tous parlaient français, étaient nés au Québec et catholiques.

Selon le recensement de 1901, Onésime était décédé, sa femme Léonie est inscrite comme « chef de famille » et a 42 ans ; pour les enfants, les dates de naissance diffèrent de celles que j'avais déjà, et un autre fils s'est ajouté : Ovide. Hervé 18 ans né le 30 juin 1882, Louise-Anne 17 ans née le 15 septembre 1883, Rosanna 14 ans née le 27 décembre 1886, Eugénie 13 ans née le 15 février 1888, Florida 10 ans née le 26 novembre 1890, Eldora 8 ans née le 19 juillet 1892, Wilfrid 6 ans né le 15 septembre 1894 et Ovide 5 ans né le 24 décembre 1895.

Ils ont eu les enfants suivants dont plusieurs sont décédés en bas âge :

- 1 - Hervé PARENTEAU est né le 15 juillet 1882, et est décédé le 15 décembre 1936.
- 2 - Louise PARENTEAU est née le 21 septembre 1883. Elle est décédée le 21 février 1943 à Nicolet. Louise a épousé Césaire PROVENCHER, fils de Pierre PROVENCHER et Agnès SINCLAIR, le 1 août 1910 dans la **paroisse Saint-Mary, Manchester, New Hampshire**. Césaire est né le 14 avril 1887, et a été baptisé le 15 avril 1887 à Saint-Jean-Baptiste de Nicolet. Il est décédé le 31 octobre 1956 à Précieux-Sang.
- 3 - Rosanna PARENTEAU est née le 27 décembre 1886. Rosanna a épousé David-Georges RAMSEY le 18 janvier 1909 dans la **paroisse Saint-Mary, Manchester, New Hampshire**.
- 4 - Eugénie PARENTEAU est née le 20 février 1888, et est décédée le 21 novembre 1967.
- 5 - Florida PARENTEAU est née le 15 septembre 1889, et est décédée le 24 mai 1963.
- 6 - Aldora PARENTEAU est née le 19 juillet 1892. Elle est décédée le 28 mars 1941 à Précieux-Sang, comté de Nicolet. Aldora a épousé Joseph TOURIGNY, fils de Nérée TOURIGNY et Brigitte LEBLANC, le 4 juillet 1911 à Précieux-Sang, comté de Nicolet.
- 7 - Wilfrid PARENTEAU est né le 15 septembre 1894, et est décédé le 20 juin 1969.
- 8 - Ovide PARENTEAU est né le 24 décembre 1895.

4 - Dorilla PARENTEAU, frère du grand-père, est né le 10 octobre 1861. Il est décédé le 24 avril 1946, et a été enterré le 27 avril 1946 à Saint-François-du-Lac. Dorilla a épousé (1) Marie LETENDRE, fille de Jean-Bénoni LETENDRE et Philomène JOYAL, le 10 février 1885 à Saint-Pie-de-Guire d'Yamaska. Marie est née le 4 juillet 1862 à Saint-David d'Yamaska. Elle est décédée le 30 avril 1898 à Saint-David d'Yamaska.

Dorilla a également épousé (2) Délia PARENTEAU, fille de Maxime PARENTEAU et Aurélie BOISVERT le 7 janvier 1899 à Saint-François-du-Lac d'Yamaska. Délia est née le 5 août 1865 à Saint-François-du-Lac. Elle est décédée le 26 mai 1954 à Saint-François-du-Lac d'Yamaska, et a été enterrée le 29 mai 1954 à Saint-François-du-Lac.

Ils ont eu les enfants suivants :

- 1 - Hervé PARENTEAU est né le 13 novembre 1885, et est décédé le 27 janvier 1966.
- 2 - Crétus (Dorilla) PARENTEAU est né le 8 juin 1887, et a été enterré le 7 octobre 1918.
- 3 - Ludger PARENTEAU est né le 23 août 1888. Il a été enterré le 15 septembre 1905 à Saint-David.
- 4 - Vital PARENTEAU est né le 1 avril 1890, et est décédé le 25 avril 1952.
- 5 - Alicia PARENTEAU est née le 1 janvier 1892, et a été baptisée le 2 janvier 1892 à Saint-David. Elle a été enterrée le 22 novembre 1916 à Saint-Gérard de Richelieu. Alicia a épousé Eugène LARAMÉE, fils d'Éphrem LARAMÉE et Hélène PROULX, le 9 février 1909 à Saint-Gérard-Magella.
- 6 - Aurore PARENTEAU est née le 21 mars 1894, et est décédée le 30 août 1983.
- 7 - Georges-Donat PARENTEAU est né à Saint-David. Il serait décédé à l'âge de 5 ans.
- 8 - Marie-Anne PARENTEAU est née le 29 octobre 1897 à Saint-David. Marie-Anne a épousé Lorenzo LACHAPPELLE, fils de Dominique LACHAPPELLE et Joséphine LEFEBVRE, le 30 octobre 1917 à Saint-François-du-Lac.

5 - Arthur PARENTEAU, frère du grand-père, est né le 24 janvier 1873 à Saint-David. Il est décédé le 2 août 1937 à Wickham. Il épousé à St-Pie-de-Guire **une fille native de Holyoke au Massachusetts**, Marie-Louise THÉROUX, fille d'Alexandre THÉROUX et Philomène FORCIER, le 17 février 1896 à Saint-Pie-de-Guire, comté d'Yamaska. Marie-Louise est née le **14 mai 1880 à Holyoke, Massachusetts**. Elle est décédée le 22 février 1964 à Wickham. **Ils sont allés vivre aux États-Unis les premiers 6 mois de leur mariage.**

Lors du recensement de 1901, Arthur a 27 ans, sa femme Marie 20 ans, Onésime 4 ans, Aldora 2 ans et Florida 1 an.

Ils ont eu les 12 enfants suivants :

- 1 - Onésime PARENTEAU est né le 28 décembre 1896, et est décédé le 19 janvier 1993.
- 2 - Aldora PARENTEAU est née le 31 août 1898, et est décédée le 12 août 1973.
- 3 - Florine/Florida PARENTEAU est née le 12 mars 1900, et est décédée le 8 mars 1987.
- 4 - Olivier PARENTEAU est né le 16 décembre 1901, et est décédé le 18 septembre 1985.
- 5 - Berthe PARENTEAU est née le 6 octobre 1903, et est décédée le 20 février 2003.
- 6 - Edgar PARENTEAU est né le 8 décembre 1905, et est décédé le 6 avril 1983.
- 7 - Mirelda PARENTEAU est née le 26 mai 1908 à Wickham. Elle est décédée le 23 octobre 1908 à Wickham.
- 8 - Marie-Rose PARENTEAU est née le 10 octobre 1910 à Wickham. Elle est décédée le 2 mars 1911 à Wickham.

9 - Antoine PARENTEAU est né le 12 septembre 1912, et est décédé le 17 juillet 1990.

10 -Gérard PARENTEAU est né le 8 décembre 1913, et est décédé le 4 janvier 2002.

11 -Laurier PARENTEAU est né le 13 décembre 1915, et est décédé le 20 novembre 2002.

12 -Thérèse PARENTEAU est née le 17 juin 1918 à Wickham. Elle est décédée le 19 juillet 1930 à Wickham. Thérèse est décédée d'une méningite.

Un cousin du grand-père d'Anatole Parenteau, Michel Parenteau, est allé s'établir au Manitoba.

Michel PARENTEAU, cousin de Roch Parenteau (grand-père de l'auteur Anatole Parenteau), est né le 8 avril 1867 à Saint-Michel d'Yamaska, et a été baptisé le 8 avril 1867 à Saint-Bonaventure de Drummond. Michel a épousé (1) **Éléonore ROUGEAU**, fille de Jean ROUGEAU et Marie-Marcelline PERRAS, le 10 février 1890 à Saint-Pierre Joly, **Manitoba**.

Ils ont eu les 5 enfants suivants au Manitoba :

1 - Adélard PARENTEAU est né le 2 novembre 1890, 10 ans au recensement de 1901, 15 ans au recensement de 1906 et est décédé le 28 septembre 1955.

2 - Alice PARENTEAU née 6 mai 1892, 8 ans au recensement de 1901, 14 ans au recensement de 1906. Alice a épousé Ludger LACHARITÉ, fils d'Adolphe LACHARITÉ et Malvina LEBLANC, le 12 août 1912 à Sainte-Élisabeth, Manitoba.

3 - Albin PARENTEAU est né le 10 avril 1894. 6 ans au recensement de 1901. 12 ans au recensement de 1906. Il aurait une descendance en Alberta et en Colombie-Britannique.

4- Délia née 10 septembre 1896, 10 ans au recensement de 1906. 4 ans au recensement de 1901.

5 - Albina PARENTEAU est née vers 1893 à Saint-Pierre-Joly. Décédée en très bas âge.

Michel a également épousé (2) Rose-Délina LAFRENIÈRE et ont eu les 3 filles suivantes :

6 - Irène PARENTEAU. 3 ans au recensement de 1906. Irène a épousé Clodomir GÉLINAS, fils de Ludger GÉLINAS et Délia MARCOUILLE, le 2 juin 1926 à Saint-Pierre-Joly, Manitoba.

7 - Viviane PARENTEAU. 1 an au recensement de 1906, Viviane a épousé Édouard ROUGEAU, fils d'Ulric ROUGEAU et Bernadette PICARD, le 9 mars 1928 à Saint-Pierre-Joly, Manitoba. Elle a épousé le cousin de ses enfants du premier mariage de son père.

8- Laura PARENTEAU est née le 28 février 1907. Laura a épousé Léo GÉLINAS, fils de Ludger GÉLINAS et Délia MARCOUILLE, le 17 août 1936 à Saint-Pierre-Joly, Manitoba.

Un oncle du grand-père de l'auteur Anatole, nommé Pierre Parenteau, a séjourné au Massachusetts et tous ses enfants (cousins du grand-père) y sont nés.

Un autre cousin du grand-père d'Anatole Parenteau a séjourné au Massachusetts

Joseph PARENTEAU, autre cousin de Rock, est né le 6 août 1867 à Saint-Michel d'Yamaska. Joseph a épousé en premières noces Délina (Rose-) PARENTEAU, fille de Louis-Joseph Sr. (Alexandre) PARENTEAU et Adélaïde DESROSIERS dit DEGUIRE le 16 février 1892 à Saint-Michel d'Yamaska. Rose-Délina est née le 2 janvier 1871, et a été baptisée le 2 janvier 1871 à Saint-Michel d'Yamaska. Elle est décédée le 7 septembre 1904 à Saint-Guillaume, et a été enterrée le 9 septembre 1904 à Saint-Michel d'Yamaska. Mariés en février à Yamaska, ils ont probablement déménagés tout de suite dans l'État du **Massachusetts, car leur premier enfant y est né en décembre 1892**. Ils habitaient à Saint-Guillaume lors du décès de Rose-Délina, mais elle fut inhumée à Saint-Michel d'Yamaska.

Ils ont eu les enfants suivants :

1 - Clerinda PARENTEAU est née le 17 décembre 1892, et a été baptisée le 18 décembre 1892 à **Precious-Blood, Holyoke, Mass**. Elle est décédée le 9 février 1893 à **Holyoke, État du Massachusetts**, et a été enterrée le 23 février 1893 à Saint-Michel d'Yamaska.

2 - Oscar (Louis) PARENTEAU est né le 12 avril 1894, et a été baptisé le 14 avril 1894 à Saint-Michel d'Yamaska. Il est décédé le 12 janvier 1943 à Montréal. Oscar a épousé Irma-Cazilda LAURENDEAU, fille de Rodrigue LAURENDEAU et Émélia CHAPUT, le 1 février 1922 à Saint-Clément de Viauville, Montréal. Irma-Cazilda est née le 18 juin 1894. Elle est décédée le 24 décembre 1968 à Montréal.

SOURCES ET RÉFÉRENCES

-Sources généalogiques : *Les Parenteau font l'histoire, Leur histoire 1666-2006*, par Johanne Laroche Parenteau, de la municipalité de L'Avenir. En formats livre et DVD.

-Ferron, Jacques, *L'amélanquier*, TYPO. Récit. 1971. 207 pages, à la fin du chapitre douzième :

Le récit *L'amélanquier* de Jacques Ferron, à la fin du douzième chapitre, fait un éloge du récit *La voix des sillons* d'Anatole Parenteau, jamais réédité, presque inconnu :

« *Bien avant moi, écrit Tinamer, Anatole Parenteau, cet écrivain-menuisier qui n'a fait qu'un livre, un livre naïf et baroque que mon père aimait bien, La voix des sillons, un livre surtout touchant par le désarroi qu'il traduit, le terminait par ces mots : "La patrie c'est tout la patrie c'est rien* ». (à la fin du chapitre 12)

-Fonds Jacques Ferron, UQAM, Notes manuscrites de Jacques Ferron sur le seul livre d'Anatole Parenteau, document 2.11.27 (sur internet, avec un moteur de recherche taper Amélanquier et Anatole Parenteau) :

Dans ses notes personnelles Jacques Ferron a écrit que le récit d'Anatole Parenteau, *La voix des sillons*, est le livre le plus extraordinaire de notre littérature parce qu'il exprime le sentiment d'être un exilé. Il a écrit : « *Anatole Parenteau n'a guère voyagé, son (héros ?) parcourt le monde.* »

Jacques Ferron fait par la suite un résumé de la cinquième partie du seul livre d'Anatole Parenteau.

-Fonds Édouard Garand, P-64, aux archives de l'Université de Montréal. Ce fonds ne contient rien au nom d'Anatole Parenteau et de son livre. Fonds silencieux quant aux années 1931 à 1943.

-Gagnon, Claude-Marie, *Les Éditions Édouard Garand et la culture populaire*, Voix et Images, vol. 10, n°1, 1984, pages 119 à 129.

-Lamontagne, André, article *Relire l'enfance : le fantasme intertextuel dans L'amélanquier*, Voix et Images, vol. 25, n°1, (73) 1999, pages 126 à 143. Anatole Parenteau aux pages 139 et 140.

-La Patrie, journal, année 1942, les 4 avril et 2 mai. Bibliothèque nationale du Québec, BANQ en ligne.

-Lessard-Jean-Louis, bloque Laurentiana. M. Lessard a rendu **disponible en ligne**, depuis le 21 mars 2016, le récit *La voix des sillons* d'Anatole Parenteau. Merci à Jean-Louis Lessard, ancien professeur de littérature au niveau collégial, désormais retraité. Voir son blog <http://laurentiana.blogspot.ca> et l'intégralité du livre d'Anatole Parenteau.

-Michon, Jacques (sous la direction de), collectif d'auteurs, *Histoire de l'édition littéraire du Québec au XXe siècle, vol. 1 La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, chapitre XI, L'ÉDITION POPULAIRE : ÉDOUARD GARAND, rédaction et recherche par Marc-André Goulet, pages 313 à 336 ; Anatole Parenteau pages 332, dernier paragraphe, dernière phrase avec la note 74. Éditions Fides, 1999.

« Les romans publiés hors collection s'inscrivent, quant à eux, majoritairement dans le sillon du roman régionaliste. »

Note 74. « C'est le cas des romans de Damase Potvin, *Le Français et la Baie*, de J.-R. Caron, *Les Rôdeurs de minuit*, d'Eugénie Chenel, *La Terre se venge*, d'Henri Lapointe, *La Terre que l'on défend*, d'Anatole Parenteau, *La Voix des sillons*, de Joseph-Fidèle Raïche, *Le Journal d'un vicaire de campagne*, et des recueils de contes et nouvelles de Jean-Aubert Loranger, *À la recherche du régionalisme*, et de J.-F. Raïche, *Au creux des sillons*. »

-Deux petits-enfants d'Anatole Parenteau, privément.

Lire *La voix des sillons* sur internet, c'est simple !

1- Sur le site web bq.ebooksgratuits.com 2- choisir *La bibliothèque électronique du Québec*, 3- *Collection Littérature québécoise* : 4- choisir *Parenteau, Anatole*, PDF.